

FLN

Les contestataires n'abdiquent pas

Les contestataires du Front de libération nationale ont tenu, hier dimanche, à Aïn Témouchent, une rencontre régionale qui a regroupé les représentants de dix wilayas de l'Ouest, la toute première réunion du genre d'une série de cinq autres programmées pour cet été.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Il s'agit là de la première action entreprise par les contestataires de Abdelaziz Belkhadem, demeurés groggy par la traumatisante session du comité central du 15 juin dernier lors de laquelle le secrétaire général du FLN avait réussi un authentique passage en force.

A Aïn Témouchent, il était question, selon Mohamed Séghir Kara qui s'y était rendu avec une délégation comprenant également Ahmed Boumehdi, Chawki Meziane et Mustapha Boualeg, «de procéder à l'évaluation de la situation à la suite du scandaleux comité central du 15 juin et de préparer la riposte à l'initiative de Belkhadem qui consiste à faire noyer le CC par la conférence

nationale qu'il projette de constituer dès la rentrée en associant notamment son groupe parlementaire».

Selon toujours l'ancien ministre du Tourisme qui est également porte-parole du mouvement des redresseurs, «l'objectif de ces rencontres régionales est de faire élire des représentants de chaque région, cinq à six, qui siégeront dans une commission nationale qui sera chargée du suivi de l'opération de sauvetage du parti».

Après l'Ouest, les contestataires comptent ainsi organiser des rencontres similaires à Alger pour le Centre, et probablement à Constantine pour l'Est, courant la semaine prochaine. Suivront deux autres conclaves pour les régions du Sud-Ouest, probablement à



Béchar ou Mécheria, puis pour le Sud-Est, peut-être à Ouargla. Autrement dit, même s'ils ont échoué dans leur tentative de faire

destituer Belkhadem, les contestataires n'abdiquent toujours pas. Ils meublent bien la saison estivale en tout cas et n'accordent aucun répit

au secrétaire général du parti. Un Belkhadem qui, manifestement, est puissamment soutenu par le président statutaire et effectif du parti, qui n'est autre que Abdelaziz Bouteflika en personne. Pourra-t-il, pour autant, mener son véritable projet jusqu'au bout ? Il est de notoriété publique, en effet, que ce qui intéresse réellement Belkhadem est son ambition de succéder à l'actuel locataire du palais d'El-Mouradia. Et pour ce genre de projet, le poste de secrétaire général de l'ex-parti unique est le meilleur des strapontins, effectivement. Sauf que cela ne suffit pas, tout se jouant ailleurs qu'au FLN.

Un présidentiable qui gagne, cela a toujours été l'homme qui est parvenu à convaincre par les clans au pouvoir. Or, on n'en est pas encore là et cela tout le monde le sait. D'où la persistance de la crise qui secoue le FLN depuis octobre 2010.

K. A.

FRONT NATIONAL ALGÉRIEN

Les dissidents ne désarment pas

La contestation au sein du FNA, si elle a faibli, ne semble pas pour autant connaître de répit à l'occasion de la saison estivale, avec l'alliance sainte scellée ce samedi entre anciens et récents adversaires de Moussa Touati.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - S'il y a un parti parmi les nouveaux que la brèche démocratique de février 1989 a permis, qui n'a jamais connu de sérénité depuis quelques années, c'est bel et bien le FNA au point où, dès qu'on évoque les mots dissidence, fronde et autre crise, on pense instinctivement au parti de Moussa Touati.

C'est qu'au FNA, soubresauts, passe d'armes, accusations réciproques font, depuis, la chronique quotidienne. Une «carte de visite» étoffée d'avantage à l'occasion des élections locales de 2007 à l'issue desquelles le parti s'est vu «porté» aux premières loges du hit-parade politique puisque consacré troisième force politique du pays. Un statut qui a donné bien d'appétits à beaucoup d'«initiés» qui ont, alors, rejoint en masse le nouvel «eldorado politique», avec ses corollaires d'ambitions, démesurées pour leur majorité, qui ont alors donné naissance à la fronde et à la dissidence. Des «rébellions» qui se sont toutes soldées par des échecs, ayant conduit leurs animateurs vers la porte de sortie du parti et à créer leurs propres entités.

Et la toute dernière de ces frondes, née au lendemain des législatives du 10 mai écoulé, ne semble pas échapper à ces «écarts de conduite», comme



Moussa Touati les appelle. Même l'alliance scellée samedi dernier entre la dissidence menée par Khenchali et compères avec celle dirigée depuis deux ans par Ali Gheffar et consorts, au domicile de ce dernier à Chéraga, à l'ouest d'Alger, ne semble pas déranger outre mesure Touati.

Pour le président du FNA, cette alliance contre nature entre acteurs que tout différencie, selon lui, ne l'ébranle pas, bien au contraire, elle confirme leur «souci» majeur, celui «d'en vouloir à ma personne quitte à détruire le parti».

Ces dissidents, qui, selon Mohamed Brahimi, un de leurs meneurs, ne sont pas près de céder la partie. «Nous venons, ce dimanche même, de déposer un dossier complet au département de l'intérieur qui comprend, notamment, la liste de pas moins de 180 membres du conseil national, ceux du bureau national et les neuf députés du parti avec leurs émargements et leurs empreintes digitales», dira notre interlocuteur. Une démarche qui se veut, poursuivra-t-il, comme preuve «irrécusable» de la nullité du dernier congrès du parti convoqué par Touati.

«D'où notre demande pour un congrès extraordinaire à même de conférer au parti une existence légale avec de nouvelles structures», soutiendra encore Brahimi qui dira «ne pas reconnaître Touati comme président du FNA de même que toutes les instances issues du dernier congrès fantôme».

Mais pour Touati, l'action des dissidents relève d'une simple «agitation menée par des gens étrangers au parti duquel ils ont soit démissionné de leur propre chef soit écartés et exclus». Et de se vouloir serein, affirmant avoir tout ficelé concernant le dossier du dernier congrès qui l'a vu plébiscité à la tête du parti pour un autre mandat. «Nous avons mis le cap sur la restructuration du parti avec comme point de mire la prochaine conférence nationale des cadres du parti, prévue pour après le Ramadan et qui aura à apporter les correctifs nécessaires aux statuts et règlement intérieur et élire le bureau national. Ce que nous n'avons pu faire lors du dernier congrès faute de temps», affirmera Touati.

Le président du FNA, comme autre preuve de son ignorance de cette contestation, soutiendra s'atteler d'ores et déjà à la préparation aux élections locales de l'automne prochain.

M. K.

MSP

L'été de tous les dangers

Au sein du MSP, c'est, apparemment, l'été de toutes les incertitudes avec en toile de fond une dissidence qui couve dans les entrailles du mouvement et qui risque de prendre le chemin du second divorce du genre, celui mené et consommé deux ans de cela par Menasra.



Une seconde séparation qui se fait insistante et dont des «tuyaux autorisés» annoncent le cérémonial durant ou juste après ce Ramadan, et qui est loin de ressembler à l'infidélité de Menasra car son porte-étendard est d'une tout autre «stature». Et les promoteurs du «projet», dont le premier chef, l'ancien ministre des Travaux publics, entourent leur «bébé» de toute la discrétion requise, selon les mêmes canaux très au faits de la moindre étape d'une «grossesse» à fort intérêt. En ce sens, laisse-t-on filer de même source, qu'elle ne manquerait pas de faire mal au MSP. Et pour ce faire, «on» n'hésite point à «balancer» des poids lourds du parti de Soltani comme géniteurs de cet adultérin annoncé.

Des annonces qui ont, cependant, tout l'air de sonner comme des ballons de sonde visant à jauger de la «disponibilité» de ces «potentiels» fondateurs à s'impliquer dans le projet, ou relevant d'un simple maillon d'une guerre psychologique. Un bras de fer face à l'autre camp du mouvement qui, lors du dernier conseil consultatif consacré à l'examen des résultats des législatives du 10 mai, a «imposé» le principe de non-participation au prochain gouvernement. Autrement dit, tout ce qui se dit ici et là au sujet de ce projet de parti pour Amar Ghoul auquel «on» n'hésite pas à donner même un nom, ne relèverait que d'une «pression» en vue d'infléchir cette position à quelques jours seulement d'une autre session du conseil consultatif prévue pour la fin du mois courant.

C'est, en tout cas, ce qui découle du discours que tient Abderrahmane Saïdi, le président de cette instance consultative du MSP qui vient, d'ailleurs, de démentir fermement l'«info» qui le donnait fondateur, aux côtés de nombre de cadres et dirigeants du mouvement, du futur parti de Ghoul. «Je ne suis au courant de rien, j'entends comme vous, qu'il y a un parti en gestation, mais rien d'autre que des supputations», dira-t-il, non sans mettre tout cet «activisme estival» sur le compte d'une manière du camp participationniste et entriste au sein du mouvement de se faire entendre à l'occasion justement de cette prochaine session du conseil consultatif.

Une session dont l'ordre du jour déjà établi n'a pas inclut ce point sensible lié à la participation ou non au prochain gouvernement mais qui pourra l'être si les présents en auront à exprimer le vœu», précisera encore Saïdi comme pour appuyer sa «lecture», lui qui est catalogué dans le camp entriste et participationniste mais qui, en militant politique discipliné, s'est toujours dit se plier aux résolutions des instances du mouvement.

Ceci dit, la session du conseil consultatif de fin juillet courant aura à étaler au grand jour la véracité ou pas de ce «projet» en ce sens que, aussi bien Ghoul que ses «compères» sont membres de cette instance. Absents, ils auront confirmé le divorce, présents, ils auront apporté un cinglant démenti à ces «supputations».

M. K.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles Yaïci et Boubekour ont la douleur de faire part du décès de leur chère et regrettée sœur

Yaïci Aïcha

survenu à l'âge de 75 ans. La levée du corps se fera du domicile mortuaire sis à la coopérative Houari-Boumediène à Béni Messous. L'enterrement aura lieu au cimetière de Béni Messous.

«À Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons».